

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 18 fr.	Un an... 24 fr.
Six mois... 9 fr.	Six mois... 12 fr.
Trois mois... 4 fr. 50	Trois mois... 6 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

LE TRIOMPHE DES ASSASSINS

Les gouvernants de la République troisième ne se gênent plus. A l'heure où le grand argentier Caillaux prêche la Grande Pénitence, réclame économie sur économie, prépare de nouveaux et lourds impôts pour le prolétariat, une bande de coquins pillent et dilapident les finances publiques pour organiser des festivités éblouissantes en l'honneur de ce que le monde compte de plus vil, de plus ignoble, de plus bas, de plus criminel et de plus immonde.

Le Gouvernement démocratique et blocard de gauche annonce solennellement qu'il va pratiquer énergiquement une nouvelle politique : celle des restrictions : il demande à tous les citoyens d'être prêts à de grands sacrifices, indispensables pour la restauration du trésor et du crédit national ; il oblige les classes moyennes et les ouvriers à faire abstraction totale de toute idéologie politique ou philosophique, à se préparer à se serrer patriotiquement la ceinture pour rétablir immédiatement l'économie totalement bouleversée par dix ans de rapines et de crimes.

Cela nous rappelle les « Grandes heures » de la guerre du Droit et de la Civilisation pendant lesquelles on tenait absolument le même raisonnement et que l'on demandait aux uns de faire le sacrifice de leur vie, aux autres, de leur bien-être ou de leur nécessaire, pour sauver la France du péril allemand. Et cependant que les prolétaires marchaient carrément (toujours dociles qu'ils sont aux boniments de leurs politiciens favoris), cependant que des hommes versaient leur sang et donnaient leurs vies, que d'autres se serraient de plus en plus la ceinture, les fabricants de munitions, les marchands de conserves alimentaires et autres commerçants ou industriels, accusaient de faibles bénéfices en riant comme de petites folles de l'imbécillité incurable des prolétaires.

Aujourd'hui, il en est à peu près de même : tandis que la vieille larve musicale de Briand proclame avec des trémolos barytonnés la nécessité impérieuse de se priver pour relever le franc, les ministres se réjouissent d'avance à la pensée des fêtes qui se dérouleront le 14 juillet pour fêter dignement la venue à Paris de Primo de Rivera, bourreau en chef de toutes les Espagnes.

Pour qui gaspille-t-on le trésor ? Quels sont ces bienfaiteurs de l'humanité que l'on va recevoir en grande pompe ? Quelles découvertes utiles ont-ils faites ?

Ceux que l'on réceptionne sont parmi les plus grands criminels de l'histoire. Ils sont de la lignée des assassins les plus monstrueux.

Hier, c'était Alphonse XIII, le sanglant, le bandit qui fit tuer Ferrer, qui fit revivre dans son pays les méthodes de tortures et de meurtres chères à Torquemada.

Aujourd'hui, ce sont : le sultan du Maroc, homme aux sinistres crimes et Primo de Rivera, marquis de Estella, tortionnaire du peuple, bourreau de la Liberté.

Et ces deux individus — indésirables entre tous les indésirables, ces deux rebus d'humanité qui doivent faire rougir de honte les mères qui les enfantèrent, ceux-là vont être reçus solennellement par le Gouvernement français le jour même qui célèbre le 137^e anniversaire de la prise de la Bastille.

En 1789, le peuple parisien, las et révolté d'une tyrannie infecte, se levait et allait prendre d'assaut les Invalides, s'emparait des armes et allait raser la prison d'Etat qui symbolisait à ses yeux le Pouvoir absolu.

En 1926, ceux qui se prétendent les descendants des insurgés de 89, ceux qui se disent leurs continuateurs idéologiques reçoivent avec les honneurs les ennemis jurés de la Liberté.

Il fut un temps où pour célébrer le 14 juillet les républicains n'hésitaient pas à faire l'apologie du geste des Parisiens et ils faisaient des discours dans lesquels ils souhaitaient que tous les peuples de l'univers démolissent aussi leurs Bastilles et chassent leurs tyrans.

Aujourd'hui, les républicains expulsent les victimes du despotisme et se mettent à plat ventre devant les tyrans.

Certes, ils ont des raisons de faire cela.

Les victimes de Primo de Rivera leur importent peu. Qu'est-ce que peuvent

bien peser dans la balance les centaines de cadavres des militants assassinés, les milliers de torturés, les milliers d'emprisonnés et d'exilés par les crapuleux assassins du Directoire espagnol ?

N'y a-t-il pas entre les canailles du Conseil des ministres français et les bandits de l'Escorial, n'y a-t-il pas entre ces déchets d'hommes un lien puissant, une complicité terrible : les cadavres de tous les soldats assassinés au Maroc ! N'y a-t-il pas entre eux identité absolue sur un point : la nécessité de dépouiller les Marocains au profit des banquiers et des industriels dont ils sont les valets sanglants.

Qu'importe qu'on fusille, qu'on supplie, qu'on emprisonne ou qu'on exile les républicains, les socialistes, les syndicalistes et les anarchistes en Espagne !

Les gouvernants des deux pays ne se sont-ils pas mis d'accord, ne se sont-ils pas congratulés pour assassiner un petit peuple qui ne voulait pas se plier sous la botte des conquérants ?

Que pourrions-nous faire autre chose que d'accueillir à bras ouverts le sinistre coquin de Rivera ? S'ils faisaient montre d'un quelconque dégoût, ne se serait-il pas en droit de leur répondre : « Eh ! quoi, messieurs ! Depuis quand les assassins montrent-ils la répugnance pour leurs confrères ? »

Mais le peuple de Paris, le peuple français, n'a pas les mêmes raisons d'accueillir joyeusement tous les assassins internationaux. Il doit se souvenir des traditions révolutionnaires. Il doit réfléchir que ceux qui furent assassinés en Espagne étaient de ses frères de misères qui luttèrent pour un seul but : l'émancipation intégrale des prolétaires.

Trop d'ouvriers ont été mis à mort, ont supporté des supplices épouvantables, sont encore dans les geôles ibériques ou ont dû fuir l'Espagne pour avoir refusé la tyrannie du sabre.

L'assassin de nos frères espagnols qui vent, les mains encore toutes dégouttantes de sang, venir parader à Paris doit être reçu avec tous les honneurs dus à son rang.

Il fut un temps où, à pareille annonce lancée comme un défi par le Gouvernement français, le Peuple aurait répondu vigoureusement en organisant une manifestation de rue.

L'assassin Primo de Rivera et ses complices, les ministres français auraient entendu les cris de colère, de haine et de mépris de tous les travailleurs dressés comme un seul homme pour signifier leur dégoût des criminels.

Se pourrait-il qu'il en fût autrement le 14 juillet ? Serait-il possible que les ouvriers ne relevassent pas le défi cinglant jeté par la canaille gouvernementale ?

Non ! si les prolétaires se rappellent qu'il n'y a pas encore trois demi-siècles leurs devanciers avaient opposé des barrières à la tyrannie.

Car, si les assassins tiennent absolument à triompher et à parader, il faudrait bien que le Peuple leur signifiât, une fois pour toutes qu'ils aillent se faire pendre ailleurs... Sinon...

PRIMO DE RIVERA A PARIS

La visite du dictateur espagnol est annoncée pour le 14 juillet. Les anarchistes et les révolutionnaires sont invités à participer à la réception qui lui sera faite par le Gouvernement français et à lui faire entendre leurs cris de révolte et de réprobation.

Ils participeront à toutes les manifestations qui pourraient être organisées.

L'UNION ANARCHISTE.

AUX ANARCHISTES DE BREST

Le groupe anarchiste est reconstitué. Tous les camarades libertaires auront à cœur de participer à sa vie, à l'agitation et à la propagande. Brest revivra ses belles périodes d'activité révolutionnaire anarchiste.

Compagnons, tous à la réunion qui aura lieu samedi soir 10 juillet, à la Maison du Peuple. Le secrétaire du groupe, désigné lors de la causerie de P. Odéon, est le camarade René Martin.

DERNIERE HEURE

Au moment de mettre sous presse, nous recevons un télégramme annonçant que 5 détenus politiques de la prison de Barberousse à Alger, font la grève de la faim par solidarité avec le camarade Villebrun.

AUX AMIS

Nous publions ci-dessous la liste des nouveaux souscripteurs qui ont répondu à l'appel lancé pour sauver les œuvres de l'UNION ANARCHISTE. Sur la somme de 2.455 francs réunie à ce jour, 1.200 francs ont été versés sur les impôts arriérés de la LIBRAIRIE SOCIALE. Il faut pour le 15 de ce mois en payer encore pour une somme équivalente pour éviter les nouveaux frais d'une poursuite. Quelques acomptes ont été également versés aux éditeurs, des engagements ont été pris, qu'il faudra tenir — judicieusement, bien entendu.

D'autre part, LE LIBERTAIRE aura de très grandes difficultés pour faire face à l'échéance du 15 juillet. La saisie du journal va nous occasionner un déficit assez élevé. Si le juge d'instruction Villeta a bien voulu concéder à notre camarade Girardin, que le fait d'invoquer les révolutionnaires à l'égard de la face du représentant d'un régime de honte et sang ne constitue pas une provocation au meurtre et qu'un non-lieu était probable, il n'en reste pas moins que la saisie arbitraire opérée par la police a causé une perturbation dans notre vente dont nous sommes forcés de faire les frais.

Il faut à tout prix que la somme de 40.000 francs, strict minimum pour le relèvement de la LIBRAIRIE SOCIALE et du LIBERTAIRE soit atteinte dans le plus bref délai et au plus tard pour la fin du mois.

Que tous ceux qui le peuvent fassent un effort, ils ne le regretteront pas.

DEUXIEME LISTE

Ratinaud	5 fr.
Schwarzmann et son Groupe	30 »
Mimi Bevelles	20 »
Les amis de l'A.O.P. : Pierre 5 ; Girardin 5 ; Jallat 5 ; Tatiave 5 ; Leve-nes 5 ; Mallot 5 ; Edouard 2 50 ; M... 2 50 ; Bachmann 2 50 ; Rous-set 5 ; remis par Lentente	42 50
Groupe de Bezons	65 »
Villat	20 »
Dimanche	40 »
Paquereau	25 »
Raoul Ladrière	50 »
Les copains de Tenay (Ain)	30 »
Mort à tout régime autoritaire	40 »
Alexis à Suresnes	400 »
Brutus	40 »
Eugène	20 »
Armani Angelo, 25 ; Grévy, 10 ; Capriotti, 10 ; Bel, 5 ; total	50 »

Total de cette liste Fr. 662 50
Liste précédente 1.792 50
2.455 »

AVIS

En raison de l'augmentation des tarifs postaux et des frais de routage, nous sommes dans l'obligation d'augmenter les prix des abonnements qui sont fixés ainsi :

France : 1 an, 18 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; 3 mois, 4 fr. 50.
Etranger : 1 an, 24 fr. ; 6 mois, 12 fr. ; 3 mois, 6 francs.

PROPOS d'un PARIA

Il vient d'en arriver « une bien bonne » à l'honorable Joseph Barrel, président du Tribunal de commerce de Toulon. Ce digne magistrat double d'un « métallurgiste » millionnaire vient de se voir arrêté comme un simple anarchiste, et dans ses déplacements, les menottes font à ses poignets une parure, pour le moins inattendue.

Les raisons ? Oh ! bien simples et bien banales, des peccadilles !... Quelques petits millions estampés au Trésor « public » et de petites fraudes sans importance.

Le brave homme n'est pas encore revenu de la stupeur occasionnée par ce manquement à tous les usages.

Où irait-on, bon Dieu ! si la police s'avait de mettre à l'ombre tous les « honnêtes » commerçants, tous les grands bijoutiers, par exemple, qui — grâce à de subtiles manœuvres — permettent leur connaissance approfondie des mystères de l'exportation — évitent adroitement de verser au fisc des centaines de millions par an. Toute cette haute pègre, aux boutons noirs écarlates, aurait vite fait de renverser le gouvernement. Et le petit employé des contributions trop zélé, qui découvre les supercheries et les signale est vivement ramené par ses supérieurs au sens des réalités. Encore bien heureux s'il n'est pas convié à aller planter ses choux et à réfléchir sur la profonde moralité de la fable du pot de terre et du pot de fer.

C'est le sort qui faillit choir au petit inspecteur qui signala à son administration les hauts faits du « propriétaire des Forges et Chantiers de la Méditerranée ». En réponse à cette inconvenance, le « délinquant » fut nommé président du Tribunal de commerce.

Il faut croire que cette fois-ci les faits sont par trop criants et que Joseph Barrel n'a pas l'oreille du gouvernement. Le voilà donc momentanément incupé.

La lecture des feuilles bourgeoises est, à ce sujet, particulièrement suggestive. Le Journal s'émue : « C'est vraiment un pitoyable spectacle que celui de cette femme gémissante, qui tente d'apercevoir à travers ses pleurs l'automobile des policiers ».

Le même Journal n'est pas si tendre, il est même muet lorsqu'il s'agit des femmes et des enfants auxquels la police enlève brutalement leur soutien, sous prétexte qu'il est de la même nationalité que le dictateur, bourreau d'un pays voisin.

Les Héros de l'Anarchisme révolutionnaire

RAVACHOL

ANNIVERSAIRE DE SON EXECUTION
LE 11 JUILLET 1892

A MONTERISON (LOIRE)

Notes, souvenirs, impressions, Documents

Aux époques héroïques de l'anarchie (1890-1895) Ravachol (de son vrai nom, Kaminstein Francis-Auguste, Ravachol étant le nom de sa mère), fut, sans conteste possible, très populaire parmi les masses ouvrières d'avant-garde, représentant par ses multiples actions d'altruisme mitigées de propagande révolutionnaire l'esprit de révolte en un sens essentiellement anarchiste. car il terrorisait d'une façon absolue la bourgeoisie régnante et dirigeante d'alors.

Rapportons brièvement les « CRIMES » (style judiciaire) dans lesquels il fut impliqué et pourquoi il crut devoir les commettre.

Le 1^{er} mai 1891, à Clichy (Seine) eut lieu une manifestation anarchiste à la fête de laquelle se trouvèrent les « compagnons » Dardare, Decamps et Léveillé ; une échauffourée s'ensuivit et motiva l'arrestation des trois propagandistes « par le fait ».

Dardare et Decamps « ligottés et battus cruellement » (1) furent condamnés à plusieurs années de prison et, seul, Léveillé fut acquitté.

Or, ce double coup de force policier et judiciaire, ajouté à la fusillade de Fourmies, provoqua les fameux attentats à la dynamite exécutés par Ravachol, inspiré de l'esprit de vengeance révolutionnaire.

En décembre 1891, tentative d'explosion au commissariat de police de Clichy ; quelques mois après, c'est une maison où demeure un magistrat, boulevard Saint-Germain, à Paris, qui est visée par le dynamiteur inconnu ; quelques jours plus tard, dans un autre immeuble habité par des magistrats, rue de Clichy, à Paris, se produit une autre explosion.

L'émotion, comme on peut le penser, est partout, considérable, et l'auteur de ces divers attentats n'était autre que Ravachol, lequel avait d'autres méfaits sur la conscience, paraît-il, d'après dame Thémis, tels que l'assassinat d'un ermite à Chambles, dans la Loire, pour le voler, et le viol de la sépulture de la marquise de La Rochetaillée afin de s'emparer de ses bijoux.

Le produit de ces différents vols — simples restitutions, pensait Ravachol — était utilisé à la propagande anarchiste et servait à aider encore des ouvriers en grève dans leur lutte contre le patronat oppresseur et affameur (2).

Voici les impressions d'un camarade bien connu, écrivant dans les gazettes anarchistes de toutes tendances, impressions ressenties à la suite de ce fameux viol du tombeau de la marquise de La Rochetaillée, si vivement reproché avec indignation à Ravachol, si incompris de beaucoup aussi, qui précise exactement sa pensée dans ce genre de « propagande par le fait ».

« ... Le cimetière. Un homme pioche la terre, il parvient à sortir le cercueil, puis à l'ouvrir. Les lueurs du falot qu'il porte font scintiller quelques bijoux que possède le cadavre. Il s'en empare.

En exécutant cet acte, sa pensée est celle-ci : Pourqu岸 tant de misérables crèvent-ils de faim tandis que des morts conservent des richesses ? Sa volonté est celle-ci :

Vendre ces bijoux et du produit de cette vente s'en servir pour lui-même — ne faut-il point qu'il vive et qu'il propagandise ? — et aider ses amis ensuite à répandre de nom-

(1) « Le Pêril Anarchiste », par F. Dubois.
(2) « Le Libertaire », Paris, 19 mars 1926.

Il est vrai que ce ne sont que des femmes d'ouvriers n'ayant commis d'autres crimes que de vivre de leur labeur dans le pays des Droits de l'Homme, l'humanité des plumeux bourgeois ne s'attarde pas à ces gens du commun qui ne sont ni millionnaires, ni magistrats, ni escrocs.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'avarice du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

D'ailleurs, les âmes sensibles peuvent se rassurer, il est moins dangereux d'escroquer 80 millions que d'être Espagnol et suspect d'anarchisme.

PIERRE MUALDES.

breux écrits pour réveiller la masse assoupie...

Arrêté, jugé, condamné. Il va être exécuté. En attendant, cet homme crache son dédain à la face de ses bourreaux en chantant quelque cinglante satire à haute et forte voix.

Son dernier cri est encore de la révolte : « Vive la Ré... volution ! »

— Mais quel est donc cet homme ? — Ravachol !...

Les cerveaux arriérés nomment cet acte « profanation de sépulture », tandis que d'autres, plus avancés, trouvent cela plus conforme à la logique — la logique antidolâtre — à la raison.

Car les morts, ajoutent-ils, n'ont besoin de rien, car les morts deviennent de la pourriture, ensuite de la vulgaire poussière... » (1892-1901, *Germinal*, de Paterson, Nord-Amérique.)

J'ai dit, au début de cette étude, que Ravachol était populaire, et c'était vrai, car il eut son heure de célébrité justifiée ; quelques faits pour le démontrer.

Disons tout d'abord que Ravachol était impopulaire dans les milieux anarchistes gravitant autour du journal de Jean Grave, *La Révolte* (par la suite *Les Temps Nouveaux*) toujours retardataire jusqu'à admettre la Grande Guerre... retardataire encore dans la question néo-malthusienne, dans celle des milieux libres, etc.

La Révolte désavouait, en général, les attentats terroristes avec Ch. Malato, Oct. Mirbeau, Daniel Saurin, Elisée Reclus, etc.

Moi-même j'eus la sottise, convaincu que *La Révolte* s'inspirait de toute la pensée anarchiste, de désavouer Ravachol en tant qu'anarchiste, croyant à un agent provocateur, dans l'*Untransigant* de l'époque, sottise que je ne tardais pas à expier et à rectifier en un article paru dans l'*Endehors*, de Z. d'Axa, sous le titre « Excuses à Ravachol » (1892). Cependant, le vent tourna.

« Alors, *La Révolte*, à laquelle le passé du cambrioleur avait suggéré de premières hésitations, le revendiqua. Octave Mirbeau et Tabarant le louangèrent dans l'*Endehors*. A. Goullé le défendit dans l'*Art social*. Dans les *Entrétiens*, P. Adam publia un article intitulé : « *Eloge de Ravachol* », dont la conclusion est à retenir :

« Autour de lui, Ravachol a vu la douleur et il a exalté la Douleur des autres « en offrant la sienne en holocauste. Sa charité, son désintéressement incontestables, la vigueur de ses actes, son courage de « vant l'irrémissible mort le haussent jusqu'aux splendeurs de la légende. En ces « temps de cynisme et d'ironie, UN SAINT « NOUS EST NÉ.

« Son sang sera l'exemple où s'abreuvent « ront de nouveaux courages et de nouveaux « martyrs. La grande idée de l'Altruisme « universel fleurira dans la flaque rouge au « pied de la guillotine. Une mort féconde « va s'accomplir. Un événement de l'histoire « humaine va se marquer aux Annales des « peuples. Le meurtre légal de Ravachol ou « vira une ère. » (3)

Et le mouvement de popularité, de plus en plus, s'accroît.

Des groupes prennent son nom comme un drapeau largement déployé ; en Espagne, un journal anarchiste paraît, et, pour mieux s'affirmer, s'intitule « *Le Ravachol* » ; l'une de ses photos le représente en buste portant cette banderole : « *L'Anarchie est l'avenir de l'Humanité* » et « *La Propriété, c'est le Vol* », avec, de plus, en épigraphe, les trois strophes du *Père Duchêne*, c'est-à-dire les

(3) « Le Pêril Anarchiste », F. Dubois.

Union Anarchiste
GROUPE D'ORLANS

A l'occasion de la tenue du Congrès de l'U. A. dans notre ville, un

VASTE MEETING

aura lieu le LUNDI 12 JUILLET, A 20 h. 30, 5, RUE DES RESERVOIRS (salle de la Maison du Peuple). Sujet traité :

L'OPINION DES ANARCHISTES

sur

La question religieuse

par Sébastien FAURE.

L'organisation du travail par Georges BASTIEN.

Les partis politiques par Louis LOREAL.

Le rôle social des anarchistes par Hoche MEURANT.

2

dernières paroles que prononça Ravachol devant l'échafaud :

« Si tu veux être heureux
Nom de Dieu !
Prends ton propriétaire. »

Une chanson voit le jour, chantée sur l'air de La Carmagnole et du Ça ira : « La Ravachole », qui fait les délices des chanteurs révolutionnaires.

Deux brochures sont éditées le glorifiant : « Carnot et Ravachol aux Enfers », un dialogue, par G. Edinger ; la deuxième, écrite par un homonyme : « Ravachol anarchiste ? Parfaitement ! »

Ravachol fut exécuté à Montbrison (Loire), le 11 juillet 1892. Avant que le couteur s'abaissât, il cria : « Vive la Ré. » mais il n'eut pas le temps d'achever ; c'est vraisemblablement : « Vive la Révolution sociale » qu'il voulait dire, désirant s'affirmer au cimetière de la ville ; ne pouvant, de ce fait, manifester sur sa tombe, les camarades de Paris firent, à la place, une sorte de pèlerinage à la statue de Diderot, l'un des précurseurs de l'anarchie, le dimanche 9 juillet 1893, sur convocation du groupe « L'Initiative Individuelle », pour saluer le premier anniversaire de l'exécution du grand agitateur.

Mais l'ère des attentats anarchistes n'était pas close en France, la bourgeoisie, par sa répression féroce, suscitait de nouvelles représailles : les plus retentissantes furent celles d'Auguste Vaillant, au Palais-Bourbon, en décembre 1892 et en juin 1894, l'assassinat du président Carnot, à Lyon, par le jeune anarchiste italien Caserio Santo ; et d'autres attentats, ainsi que dans les pays étrangers, suivirent...

Depuis ces temps mémorables, les anarchistes-communistes-révolutionnaires ont, à dessein, modifié leurs méthodes de combat, et ils comptent surtout maintenant sur l'action directe des masses ouvrières, réellement conscientes enfin, pour conquérir de vive force, si besoin est, leur place au soleil qui doit leur être par tous les producteurs vraiment utiles à une humanité renouée, contre le parasitisme de l'Etat et de toute Autorité.

Henri ZISLY.

UNION ANARCHISTE

LE CONGRES D'ORLÉANS SE DEROUlera
6, RUE DU RESERVOIR
LES 11, 12, 13 ET 14 JUILLET

Le prochain numéro du « Libertaire » rendra compte de l'important Congrès de l'U. A. qui va se dérouler à Orléans dans quelques jours. Le développement, le caractère français que les militants s'efforcent consciemment de donner à ce Congrès ne seront pas représentés d'autant plus intéressants que le Congrès aura pour objet de fournir à tous les camarades de la route nationale d'émancipation.

A ce jour, malgré les difficultés, 40 délégués ont fait connaître leur venue à Orléans. C'est un résultat appréciable qui encourage les militants à poursuivre leur tâche avec confiance. Le Congrès sera à son ordre du jour la question suivante :

LES PRINCIPES, LE RÔLE SOCIAL ET LA COMPOSITION DE L'UNION ANARCHISTE

Le Congrès ne s'élèvera pas de son ordre du jour, les militants se réuniront et sauront faire valoir leurs idées, les résolutions qu'ils adopteront le développement de leur Union Anarchiste. Tous iront au Congrès la conviction d'apporter, avec la ferme volonté de travailler utilement à la prospérité de l'U. A. et de ses œuvres. — PIERRE ODEON

AVIS AUX DELEGUES

Les délégués auront reçu la circulaire concernant leur arrivée à Orléans. Un camarade se tiendra en permanence du matin jusqu'à minuit pour renseigner les camarades, pour les diriger vers leurs chambres et restaurants...

De nombreux camarades nous ont fait connaître leur désir de participer aux débats dans la journée du 14 juillet seulement. Ils seront les bienvenus. Nous recommandons aux délégués qui partiront le dimanche 11 juillet le train de 7 h. 21 à Austerlitz.

COMÉDIE

Décidément, les anarchistes italiens du pays des dollars (pas tous, évidemment) se sont mis dans le crâne de pouvoir abattre Mussolini à grande distance ; hier de Hambourg, aujourd'hui de Paris, en confectonnant de célèbres grattes-papiers.

Nous n'aurons pas à intervenir à propos de la logique infantile de ces camarades, car chacun est libre de faire ce que bon lui semble, mais nous sommes obligés de constater que d'habitude l'antifascisme démocratique et professionnel de certains grattes-papiers finissent par être une campagne de calomnie contre l'organisation anarchiste et les anarchistes-communistes.

Quant à nous, qu'on le sache auparavant, nous resterons comme toujours dans la ligne de conduite qui nous est chère, nous attachant à aucune importance à l'anarchisme démagogique et professionnel italien qui, pour être alimenté, a besoin de continuer sa détestable comédie contre l'antifascisme anarchiste représenté par l'U. A.

Le fascisme nous a montré qu'en Italie, au lieu d'un mouvement anarchiste de base ouvrieriste, on avait un mouvement de chapelle, de secte et par conséquent des dérazes. Les camarades désintéressés l'ont compris. Que les autres le comprennent et en arrivent à leur bon mouvement anarchiste de travailleurs, rien que de travailleurs. Il n'y a que ce qui nous purifiera et fortifiera notre mouvement italien.

POURQUOI ?

Certains communistes nous demandent de préciser les raisons pour lesquelles « quelques libertaires » — les communistes, en fait — à l'admettre — auraient pu être arrêtés en U.S.S.R.

Ces demandes de précisions sont de deux genres qu'il faut distinguer. Quelques-uns de ceux qui nous le demandent sont plus ou moins sincères. Ils commencent à prendre à cœur les faits cités.

Les autres — et c'est la grande majorité — dupés ou achetés par leurs maîtres de Moscou, insinuent : par leur question ils veulent suggérer l'idée que les anarchistes ne sont pas arrêtés en Russie pour la propagande de leurs idées, mais pour avoir commis des actes de banditisme, de violence, etc. Ils répètent ce qu'on leur dicte de Moscou.

Voici donc notre première réponse : De même que nous-mêmes, signataires de ces articles, avons été saisis, torturés (et finalement exposés) rien que pour nos idées libertaires et pour notre propagande, tous les camarades dont nous citons le cas, le sont pour la même raison.

Dans les articles déjà parus, nous avons cité des noms, des dates, des lieux. Quelles précisions veut-on encore ? Que ceux qui prennent à cœur ces faits, exigent une enquête sérieuse. Et qu'ils n'oublient pas qu'il s'agit non seulement de simples arrestations, mais de trasseries ininterrompues, de tortures morales et physiques, d'assassinats lents et atroces de nos camarades.

Qu'on lise nos articles précédents, qu'on relise les noms, qu'on vérifie les faits ! Quelles précisions, veut-on de plus ?

Voici quelques faits nouveaux. Dans une lettre du 20 juin 1926, les copains nous communiquent que les camarades déjà déportés et tourmentés depuis des années, dont nous avons plusieurs fois cité les noms dans les articles précédents, sont arrêtés à Arkhangel. Les autorités cherchent éperdument ceux de nos camarades qui correspondaient avec nous et nous communiquaient les faits. Sont arrêtés : N. Beliaïeff, ouvrier, militant anarchiste depuis des années, persécuté depuis des années également ; Jean Tarassuk (même cas) et plusieurs autres. (Voir le Libertaire du 25 juin.) On cherchait nos correspondants.

Mieux encore. Les camarades nous écrivent : On voulait surtout coffrer définitivement le camarade Tarassuk, car on le soupçonnait de corrompre avec nous. Nous ne savons pas si c'était une simple coïncidence ou une chose préparée à l'avance et faite intentionnellement ; en tout cas, juste au moment de la persécution, on lui apporta le numéro 3 du Dielo Truda (Revue anarchiste russe paraissant à Paris) et une lettre de Paris, lui fut donc arrêté et accusé de relations avec l'étranger, réception de journaux, etc.

C'est suffisant, comme précision ? Mais nous avons cité, dans les numéros précédents du Libertaire, des dizaines de cas qui sont tous les mêmes : on arrête les camarades parce qu'ils correspondent avec des anarchistes, parce qu'ils lisent et reçoivent de la littérature anarchiste...

Comme nous l'avons déjà dit, dans l'article précédent, les camarades : Anna Sindling (par erreur, on a imprimé : Similzine), Joseph Braverman, Sergueïeff, et d'autres camarades déportés à Arkhangel, sont frappés de nouvelles « punitions » : déportation plus lointaine.

Quelques dernières nouvelles. Le camarade Jean Tchouine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va un peu mieux. On peut espérer la guérison. Les camarades : Film Dolinsky, Boris Krichenski et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sérieusement malades, de même que notre camarade Alexis Olonetski, qui se trouve, comme eux tous, à l'« isolateur politique » de Tobolsk (Sibirie).

Quelques communistes — et aussi quelques anarchistes à l'étranger — nous demandent aussi, pourquoi les libertaires doivent s'abstenir de prendre part au « Secours Rouge ».

Nous examinerons cette question en détail dans notre prochain article.

S. FLÉCHINE, MOLLE STIMER, VOLNE.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adressez les commandes, accompagnées de leur montant, à Pierre Mualdès, 9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e.

Ouvrages traitant la question sexuelle : Jean Warestan. — L'Éducation sexuelle, 8 fr., franco 9 fr.

G. Bessède. — L'Initiation sexuelle, 9 fr., franco 10 fr.

D. A. Gauducheau. — Contre un fétu, 5 fr. 75, franco 6 fr. 25.

Antoine Marro. — La puberté chez l'homme et chez la femme, 24 fr., franco 25 fr. 50.

D. Serge Paul. — Histoire naturelle de l'homme, 10 fr., franco 11 fr.

D. Serge Paul. — Histoire naturelle de la femme, 10 fr., franco 11 fr.

V. Grandjean. — Sur la vie sexuelle, 3 francs, franco 3 fr. 75.

D. Galtier-Boissière. — Pour préserver des maladies vénériennes, 2 fr. 50, franco 3 francs.

D. Daricarrère. — La grande ignorée, 5 francs, franco 6 fr.

GUERRE ET FASCISME

Tableau en couleurs, édité par « Le Réveil anarchiste », de Genève et saisi par le gouvernement suisse.

A la librairie sociale, Franco 5 fr. Extérieur 6 francs.

COUPS DE GRIFFES

Primo de Rivera, le duc espagnol, doit venir à Paris pour le 14 juillet ; voilà de quoi nous apprend la presse quotidienne.

Le Galilée d'Espagne désire s'exhiber, il nous semblerait que cette intention est une provocation directe à la partie saine et révolutionnaire qui existe dans la population française et particulièrement parisienne.

Comment, ce monstre qui a l'âme d'un Torquemada, la conscience d'un bourreau de l'inquisition, dont la personne est complètement maculée du sang des malheureux qu'il a fait torturer et mourir dans les souffrances les plus atroces ; cet homme, incarnation du bantid despote et militaire qui tache le pavé qu'il foule des larmes de sang des milliers de victimes qu'il a fait lâchement incarcérer et assassiner qui dégoûtent de ses mains gantées, viendrait à Paris ? Serait-il possible que les travailleurs parisiens, à défaut regrettable des démocrates qui semblent de plus en plus s'aplatir et s'agenouiller devant les rois et les dictateurs, reçoivent un pareil affront qui serait un indiscutable soufflet ?

La visite de Primo de Rivera à Paris, si nous ne vivions pas dans une époque de lâcheté morale, de scepticisme exagéré, d'immoralité économique et politique, devrait soulever toutes les couches libérales, de toutes les classes, contre le bourreau du peuple et des hommes de pensée libre d'Espagne.

Nous espérons encore, nous voulons croire qu'il y a une presse et des journalistes indépendants pour mener campagne contre la complicité des dirigeants de la République Française, envers les crimes politiques et sociaux du dictateur d'Espagne.

Comme nous sommes, hélas, fixés par avance, nous adriurons tous les milieux d'avant-garde de compter surtout sur eux, s'ils veulent éviter d'être souillés par le fascisme officiel.

Les groupements économiques ne doivent pas rester indifférents à cette protestation : à côté des simples républicains, des socialistes, des communistes, des nombreux anarchistes, il se trouve un groupe imposant de militants syndicalistes, qui ont été les uns froidement assassinés, les autres emprisonnés par les ordres du dictateur, GÉNÉRAL PRIMO DE RIVERA.

C'est ce beau monsieur qui doit venir banqueter et parader dans la capitale du pays qui fit la révolution de 1789.

Nous ne pourrions tolérer une pareille souillure, notre solidarité, avec les victimes, nous trace notre ligne de conduite : si Primo de Rivera ose venir à Paris, nous devrions dresser des barricades.

J.-S. Boudoux.

AUX LECTEURS

Par suite du Congrès de l'U. A. et pour pouvoir donner un compte rendu détaillé, le LIBERTAIRE ne paraîtra la semaine prochaine que le SAMEDI 17 JUILLET au lieu de vendredi.

Que nos amis en prennent bonne note.

Autour d'une discussion

Malgré la mauvaise renommée du « Libertaire » qui passe pour le journal où la censure se montre la plus impitoyable pour tout ce qui n'est pas officiel, je me permets d'intervenir dans la discussion en cours au sujet du prochain congrès de l'Union Anarchiste.

Jusqu'ici, trois manières de voir se sont nettement exprimées. Lecoq et ses amis veulent un rapprochement de tous les éléments actifs de l'anarchisme ; Lente et d'autres camarades veulent une organisation fermée à tous les compagnons qui ne sont pas exclusivement communistes-anarchistes et ils croient que tous les camarades appartenant à cette tendance se trouvent déjà réunis dans l'organisation existante. De son côté, Lemeillour pense aussi, mais avec une légère différence, que l'on doit s'en tenir à la réorganisation de la seule Union anarchiste, car il croit, après avoir dit cela, qu'il n'y a plus que des hybridés, des végétariens, des antilabagistes, des cabotins et autres rigolos, qu'il est préférable de tenir à l'écart de tout mouvement sérieux. Bien que je trouve chez tous ces camarades des arguments de valeur, de même que les amis de Lente, je ne suis cependant d'accord avec aucun d'eux. Je vais donc leur faire mes objections.

Contrairement à Lecoq, je ne pense pas qu'il soit possible, ni même désirable, de réunir dans une organisation anarchiste communiste tous ceux qui se réclament de l'anarchie. Il existe entre certains camarades de telles divergences théoriques et tactiques, que dans l'intérêt de tous et de nos idées en général, mieux vaut rechercher la formule d'organisation, qui, tout en réunissant des hommes ayant une certaine expérience, un programme de propagande et d'action pratique sera susceptible de les réunir. Cette façon de faire évitera toutes les discussions oiseuses que signalait Lente et les passages à la loupe qui font la terreur de Lemeillour et de tous les hommes intelligents. Il s'agit, simplement, de ne pas traiter en adversaires les anarchistes qui, sur un plan différent, font de leur côté l'action et la propagande qui leur paraît la mieux appropriée. Ce qu'il faut surtout, c'est éviter ces polémiques mesurées et souvent trop personnelles, qui rabaisent ceux qui y ont recours. Ce rapprochement n'aurait pour résultat de créer parmi tous ceux qui se réclament de notre idéal, ce que l'on appelle l'« Harmonie anarchiste ». D'ailleurs nous serons, je crois, tous d'accord pour affirmer qu'il se trouve des compagnons respectables dans tous les secteurs, de même que partout ils s'en trouvent d'indésirables (l'émotion est mot à dessein).

Il y a donc bien des points essentiels sur lesquels nous sommes prêts de nous trouver en complet accord. Et cet accord serait même parfait s'il n'existait pas une sorte de malaise qui tient à ce que l'U. A. a, en nombre important de camarades qui, sans aucun doute, ont une assez grande valeur, et que l'U. A. est en train de former, dans une organisation officielle et officielle, sans ceux qui veulent former notre mouvement en un large mouvement social et révolutionnaire, capable de tenir son rôle au même titre que les autres mouvements de gauche : socialisme, communisme et autres.

Il y a la part des camarades qui sont en fait des éléments de l'U. A. et qui, sans aucun doute, ont une assez grande valeur, et que l'U. A. est en train de former, dans une organisation officielle et officielle, sans ceux qui veulent former notre mouvement en un large mouvement social et révolutionnaire, capable de tenir son rôle au même titre que les autres mouvements de gauche : socialisme, communisme et autres.

Il y a la part des camarades qui sont en fait des éléments de l'U. A. et qui, sans aucun doute, ont une assez grande valeur, et que l'U. A. est en train de former, dans une organisation officielle et officielle, sans ceux qui veulent former notre mouvement en un large mouvement social et révolutionnaire, capable de tenir son rôle au même titre que les autres mouvements de gauche : socialisme, communisme et autres.

Il y a la part des camarades qui sont en fait des éléments de l'U. A. et qui, sans aucun doute, ont une assez grande valeur, et que l'U. A. est en train de former, dans une organisation officielle et officielle, sans ceux qui veulent former notre mouvement en un large mouvement social et révolutionnaire, capable de tenir son rôle au même titre que les autres mouvements de gauche : socialisme, communisme et autres.

Il y a la part des camarades qui sont en fait des éléments de l'U. A. et qui, sans aucun doute, ont une assez grande valeur, et que l'U. A. est en train de former, dans une organisation officielle et officielle, sans ceux qui veulent former notre mouvement en un large mouvement social et révolutionnaire, capable de tenir son rôle au même titre que les autres mouvements de gauche : socialisme, communisme et autres.

plus méritoires qu'il est un de ceux qui, à tort ou à raison, ont éloigné le plus de compagnons.

Ne me confondez pas, naïvement, qu'il lui ait temps où il se réjouissait du départ de ceux qui s'opposaient à sa manière de voir ? Quel d'ailleurs, dans ces conditions, qu'il pense que beaucoup peuvent revenir et quoi de plus louable que cette reconnaissance aussi loyale de ses torts ? Malheureusement, Lente croit que certains devenus exploités, mercantis ou ayant en quelque sorte mal tourné ne profitent de cette réconciliation pour s'introduire dans l'U. A. Au nom de la morale et des principes, il proteste véhémentement contre une telle éventualité. Sur ce point, je l'approuve. Sans être un moraliste, ni un puritain, je crois que lorsqu'il s'agit de grouper pour une action révolutionnaire commune et qu'il faut, par conséquent, pouvoir le cas échéant, se rendre solidairement responsables les uns des autres, on ne peut guère le faire qu'avec des gens dont le passé et le présent sont un garant de leur moralité et de leurs profondes convictions anarchistes.

Mais où je m'écarte du point de vue de Lente, c'est lorsqu'il commet l'erreur de croire qu'il suffit qu'un camarade fasse parti d'un groupe adhésif à l'U. A. ou même qu'il soit officiellement désigné par un comité d'initiative pour que « ipso facto », il offre toutes les garanties désirables sur ce point si important.

Au contraire, je sais très bien qu'il y a pas mal de bons camarades dans l'U. A. et hors de celle-ci qui jurent sévèrement cette organisation pour la légitimité et le peu de sérieux qu'elle montre sur ce terrain. A ce sujet, la renommée n'est plus à faire et je crois qu'il serait fastidieux de citer des exemples, car, un peu de réflexion les fait facilement trouver.

Dans les conditions, pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si indulgents aux autres ? Je sais bien que ce n'est pas la faute des bons camarades dont je réfute la thèse, si ces dernières années on a accumulé les gaffes, ma's malgré cela, n'empêche que ce soit la pratique courante de votre organisation. Et c'est pour cela que, maintenant, je demande pourquoi vouloir être si sévère pour les non-adhérents à l'U. A. et si

UN LOCK-OUT DE LA PORCELAINES

VAUTOUR EST ROI

Le propriétaire du n° 14 de la rue du Peyrou est Mme Besombes, habitant rue Mafiot, 11. Cette ignoble femelle que la nature doit avoir peuplé de crœur, qui aurait du naître avec un pépé de garde-mourme, est la terreur de ses locataires qu'elle maltraite et ridiculise comme elle était sa chose, tout particulièrement une pauvre machabé de journeux âgée de 77 ans, qui se l'essaye au cou de sa robe et se pince plus d'une fois. Ce ventru femelle se précipite dans l'achat et vente d'immeubles et celui dont il est ici question a été acheté par elle voici deux ans, 26.000 francs, elle le met en vente 35.000 francs, mais avant elle va expulser tout le monde.

ENCORE UN EFFORT !

Loebe président du Reichstag, a giflé Herriot. Il a adressé au gouverneur de Boston un télégramme demandant instamment que la peine de mort prononcée contre Sacco et Vanzetti soit suspendue et qu'une nouvelle instruction judiciaire soit ouverte, tout permettant de croire à une erreur judiciaire.

« Vous pouvez bien vous douter combien on doit souffrir, et cela n'est que le commencement. Je voudrais bien, si vous pouvez vous en occuper auprès du Syndicat du Bâtiment pour voir s'il peut venir à notre aide. »

[The following section contains faint, illegible markings or bleed-through from another page.]

TABLE DES MATIÈRES : La révolution des Chrysanthèmes, la Dictature du Proletariat, la communalisation des objets de consommation, la production industrielle, les Transports, la politique agraire, la question financière, l'armée et la diplomatie révolutionnaires, la Terreur blanche, la Confédération Danubienne.

En vente à la Librairie sociale, le vol. 2 75.
 francs 25.

L'ENCYCLOPÉDIE AUGUSTE

Le septième fascicule est sous presse. Il va paraître avec un retard sérieux. Mais le huitième suivra de près et nous pensons le mettre en circulation avant la fin du présent mois.

Nous reviendrons sur ce septième fascicule la semaine prochaine, afin que tous ceux qui suivent avec intérêt la publication de l'Encyclopédie Anarchiste en conçoivent chaque mois davantage l'immense utilité.

par Nestor MAKHNO

Personne ne s'intéressait à mes souffrances. Ce manque d'attention à l'égard de certains camarades était dans l'ordre des cho-

Par l'intermédiaire des mêmes « grands dieux » et à l'aide des fonds communautaires de la Croix-Rouge, certains formats politiques élaborèrent tout un système pour obtenir l'autorisation d'enlever leurs fers et d'aller travailler dans les ateliers de la prison, en même temps que d'autres camarades n'ayant pas souvent de quoi s'acheter du sucre. Ceux qui considéraient pour un crime de dépenser les fonds de cette façon et faisaient entendre leur voix de protestation, se voyaient privés totalement des seroums de la Croix-Rouge par une simple décision du

III

Tout en poursuivant méthodiquement mon éducation en prison, je n'abandonnais jamais l'idée d'une évasion, surtout après la visite

A travers le tuyau, le chemin creusé devait nous conduire à la cave de notre bâtiment. De la cave, il devait continuer, en passant sous le bureau de la prison et, ensuite, sous une petite ruelle contiguë à la prison. Il aboutissait à une cour à proximité.

(A suture.) Nestor MAKINO.

P. ARCHINOFF

L'Histoire du Mouvement Makhnoviste (1918-1921)

avec un portrait de Nestor Makhno, une
carte démonstrative du mouvement et
une Préface de Voline.

A la Librairie Sociale. Un vol. 8 50.
franco 9 50.

